

“Le réchauffement nous impacte à la fois l’hiver et l’été : on doit repenser les deux saisons.”

Interview

Damien, conducteur de chien de traîneau dans le Jura

Dans le Haut-Jura, où la neige se fait de plus en plus rare, Damien, musher à la Vallée des Laikas à La Pesse, explique aujourd’hui pourquoi le réchauffement climatique transforme son quotidien, impacte le tourisme local et l’oblige à repenser sa passion pour les chiens de traîneau.

Constatez-vous les effets du réchauffement climatique sur votre activité ?

Damien : Oui, et ils sont très visibles. Avant, on avait presque six mois de neige par an. Aujourd’hui, on en a parfois à peine deux. Les hivers sont plus courts, plus doux, et la neige devient instable. À 1 200 mètres d’altitude, la moindre pluie en plein hiver peut tout faire fondre du jour au lendemain.

Quelles conséquences cela a-t-il sur votre travail et sur la fréquentation des touristes ?

Quand la neige manque, la fréquentation baisse de moitié. Les touristes viennent ici pour la neige et le traîneau. Sans ça, beaucoup renoncent. Le réchauffement nous impacte à la fois l’hiver et l’été : on doit repenser les deux saisons.

Qu’est-ce qui attire les visiteurs dans cette activité ?

Beaucoup viennent pour la magie du décor : les chiens, la neige, les sapins... Certains ne caressent même pas les chiens, ils veulent juste la photo du traîneau. En revanche, l’été, le public change complètement : ce sont des passionnés, curieux du lien avec les chiens et du métier de musher. Ce qui compte, c’est le lien avec les animaux et la nature, pas la carte postale.

Quelles sont les périodes les plus fréquentées ?

Noël et février restent les plus fortes et elles se remplissent très tôt. L’hiver dernier, on a eu de la neige du 23 décembre au 4 mars, c’était presque un miracle. Aujourd’hui, on n’a plus cette garantie, il faut proposer autre chose quand la neige manque.

Comment faites-vous pour vous adapter à ces conditions changeantes ?

On a dû se réinventer. Quand il n’y a pas de neige, on remplace le traîneau par le kart ou la trottinette : c’est le “mushing quatre saisons”. On propose aussi la cani-rando, des balades, et des animations pédagogiques. Le but, c’est de garder une activité continue, même sans neige. Nous faisons tout pour nous adapter au changement climatique. On espère que les touristes feront pareil.

Et pendant la saison estivale ?

L’été, c’est de plus en plus compliqué aussi. Cet été, on a eu jusqu’à 28°C. Les chiens ne peuvent pas courir au-dessus de 16°C, donc on a dû annuler toutes les activités de kart. On se concentre alors sur des activités éducatives et pédagogiques pour maintenir l’activité. Aujourd’hui, il faut laisser l’activité sur l’année pour s’en sortir.

Comment voyez-vous l'avenir du mushing dans le Jura ?

Ce sera un métier d'adaptation. On doit jongler entre neige et terre, entre hiver et été. Un jour, on sort le traîneau, le lendemain, on roule en kart. On passe notre temps à repérer les terrains praticables. C'est devenu un métier d'anticipation et de résilience.

Malgré ces difficultés, gardez-vous la passion ?

Oui, toujours. J'ai quitté l'informatique pour faire un métier de passion, proche des animaux et de la nature. Mais pour ceux qui ont connu les grands hivers, c'est dur de voir la neige disparaître si vite. Quand on sort les karts au lieu des traîneaux, certains touristes pensent qu'on leur vend une version "au rabais". Pourtant, c'est notre seule manière de continuer à vivre de ce métier.

Propos recueillis par Ophélie Fink